

quelques-uns même et les plus honorables tombent à notre cou et nous embrassent par deux et trois fois.

“ Je me réjouis aujourd'hui dix mille et dix mille fois,” dit l'un ; l'autre : “ Je suis heureux d'être chrétien ; non, la mort n'est rien, je veux mourir pour reconquérir notre Buganda, chasser les fils de Mahomet.” Jamais ni évêque ni roi n'eut de plus chaleureuse ovation. Mwanga lui-même s'associe au triomphe en envoyant ses pages nous saluer par dizaines de fois. Quoique ce pauvre roitelet ne soit encore que sur les premières marches du trône, il tient à conserver le cérémonial kiganda.—Nous arrivons enfin à son palais, composé de quelques huttes en herbe ; il ne sait, lui aussi, comment nous témoigner son bonheur : il nous appelle ses sauveurs, ses pères, il nous comble de toutes les marques d'honneur et de déférence. “ *Quantum mutatus ab illo.* ” Mwanga lui-même suivi de plus de mille noirs vient nous installer dans les cases que les chrétiens avaient bâties pour nous. La journée se termine par la prière en public que nous faisons en plein air. Nous pouvons enfin respirer et prendre un peu de repos. Mais, à la vue des bonnes dispositions de nos chrétiens, de leur ferveur, de leur entrain, nous ne pouvons nous empêcher de dire : “ Le bon Dieu ne peut laisser prendre le Buganda.”

Dès la première heure du 15, bon nombre de chrétiens sont à notre lever. Nous confessons jusqu'à huit heures ; à neuf heures, je vais faire le catéchisme chez Gabriel ; près de mille catéchumènes s'y trouvent réunis.

Je fais chaque matin le catéchisme en plein air, et le nombre de mes auditeurs augmente de jour en jour. Le reste du temps, notre case est littéralement encombrée ; les uns demandent des médailles, les autres des croix, l'un a une plaie à soigner, l'autre a son frère qui va mourir ; tantôt on nous apporte des débris de nos livres, pillés par les bandits, soigneusement enveloppés dans un lubugo ; tantôt c'est le roi, ce sont les grands qui envoient nous saluer, nous porter des vivres. Je fais aussi une petite distribution d'étoffes, car beaucoup sont réduits à la dernière misère.

DÉFAITE DES MUSULMANS. FUITE DE KARÉMA.

Dans l'après-midi du 4 octobre, pendant que je fais le